

Témoignage sur les migrations et la résilience : Guillaume Capelle, co-fondateur et directeur de SINGA



Diplômé en relations internationales, Guillaume Capelle a créé SINGA en 2012 aux côtés d'Alice Barbe et de Nathanaël Molle. L'association, présente dans plusieurs villes de France ainsi qu'à l'international, vise à créer du lien entre personnes réfugiées et sociétés d'accueil, en créant et diffusant des outils pour tous. Aujourd'hui, Guillaume Capelle y occupe le poste de directeur international.

L'association SINGA a été créée en 2012 pour favoriser l'insertion des réfugiés en France en mobilisant les citoyens des sociétés d'accueil, pourriez-vous en dire plus sur la genèse et les objectifs de ce projet ?

Guillaume Capelle : L'idée de ce projet est née d'une première expérience professionnelle que j'ai eue en Australie alors que je terminais mes études en relations internationales en 2010. J'ai passé plusieurs mois chez Amnesty International au sein d'une équipe d'une trentaine d'assistants juridiques auprès des demandeurs d'asile. J'ai été frappé à cette période par les parcours impressionnants de ces personnes réfugiées d'une part et d'autre part par la distance, voire la violence, avec laquelle les institutions étatiques mais aussi la société civile les traitent parfois. En rencontrant des personnes réfugiées, on se rend compte à quel point elles peuvent être des sources d'inspiration pour l'ensemble de la société. Cependant, à chaque fois qu'elles se rendent quelque part, on leur assigne une étiquette, celle des « réfugiés ».

SINGA est né de ce constat avec pour mission de libérer leur potentiel.

La première étape a été de créer des espaces pour se rencontrer en étant tout simplement soi, ne plus être ni un réfugié ni un Français. Très simplement, nous avons commencé par organiser des événements : des

pique-niques, des matchs de foot, etc. Une communauté s'est structurée à partir de ces personnes qui se rassemblaient sans forcément se raconter leurs histoires ou les raisons du départ, mais en échangeant et passant des moments simples ensemble. A partir de ces premières rencontres, nous avons commencé à construire plus de liens et à structurer des outils : untel voulait apprendre le français, nous le connectons avec quelqu'un capable de le lui enseigner ; tel autre voulait trouver un emploi dans la comptabilité, nous lui présentons quelqu'un dans le secteur, etc. SINGA fonctionne comme un mécanisme d'engagement pour les citoyens qui veulent agir, mais qui ne savent pas comment. Notre idée est de leur proposer de continuer à faire ce qu'ils aiment, mais en compagnie de nouvelles personnes : aller au musée ou à un concert, faire du sport, cuisiner...

À partir d'une altérité, nous avons réussi à créer un véritable réseau social qui rassemble autour des communs. La volonté est de promouvoir le collaboratif, ne plus faire « pour » mais « avec ».

La logique collaborative est extrêmement puissante et permet de révolutionner des secteurs et des problématiques. Par exemple, nous avons réussi à *hacker* les problématiques du logement et de l'hébergement pour les réfugiés. Il y a aujourd'hui environ 2 400 logements d'urgence pour 80 000 personnes. Une place en hébergement d'urgence est donc extrêmement difficile à obtenir. Pourtant, des milliers de personnes ont des logements vacants ou une chambre libre à leur domicile. Nous avons donc cherché à les connecter à des réfugiés en créant le réseau CALM (Comme À la Maison). Depuis, 61 % des personnes accueillies par le réseau CALM ont trouvé un logement dans le parc privé et 44 % ont trouvé un emploi.

Aujourd'hui, nous poussons vraiment cette logique collaborative et de mobilisation citoyenne. SINGA a par exemple conçu un incubateur pour permettre d'y accueillir les idées proposant un regard neuf sur notre société de la part des réfugiés et aussi des citoyens qui mènent des initiatives aux côtés de réfugiés.

D'après votre expérience, en quoi l'intégration des réfugiés aux sociétés d'accueil peut contribuer à bâtir des modèles urbains plus résilients ?

G.C. : Quand on est confronté à des obstacles institutionnels, culturels ou interpersonnels, toute personne qui parvient à les surmonter fait preuve de résilience et a des choses à nous apprendre. Certains réfugiés ont vécu des situations de conflits extrêmes. Finalement, les personnes les plus résilientes s'installent depuis des années dans nos sociétés. Mieux les intégrer et créer du lien entre réfugiés et sociétés d'accueil peut nous permettre de repenser notre fonctionnement et d'améliorer notre capacité à être résilient.

Au sein de SINGA, cette philosophie s'appuie sur trois concepts, inspirés des sciences :

1) L'homéostasie : en biologie, c'est le phénomène par lequel les systèmes s'auto-régulent au contact d'éléments extérieurs. Par exemple, lorsqu'une goutte d'eau tombe sur une feuille de papier, la feuille n'est pas détruite, mais elle absorbe l'eau. L'homéostasie est un mécanisme biologique intéressant dont il convient de s'inspirer pour mieux accueillir les réfugiés.

2) La sérendipité : c'est le fait de parvenir à une découverte par hasard voire en commettant une erreur. Les époux Joliot-Curie découvrent la radioactivité artificielle par sérendipité. A cause d'une crise, d'une guerre ou d'une catastrophe naturelle, des personnes quittent leur pays et se retrouvent, par hasard, à Paris, à Montpellier, à Lille et cela peut avoir des effets inattendus qui peuvent être extraordinaires.

3) La stigmergie : les fourmis laissent des traces olfactives de leur passage pour que d'autres fourmis puissent les suivre plus aisément. De la même manière, SINGA souhaite rendre sa méthodologie disponible en *open source*. Chaque citoyen voulant agir y aura donc accès.

SINGA a connu une forte croissance ces dernières années, en France mais aussi à l'international, quels sont les principaux défis d'une organisation comme la vôtre qui s'appuie principalement sur la mobilisation citoyenne et l'esprit de communauté ?

G.C. : En 6 ans d'existence, nous sommes implantés dans 7 pays, 12 villes françaises et dans 10 autres villes le réseau se structure. A l'origine, SINGA était une organisation du secteur de l'asile. Aujourd'hui, son influence dépasse largement ce cadre.

Pour une association loi de 1901, la difficulté est d'obtenir des financements. Les financements et les subventions sont très précis, très fléchés alors que la richesse de SINGA, c'est l'humain. Nous avons des taux de rémunération assez faibles ce qui est problématique car les équipes fournissent un travail formidable. Le prochain défi de SINGA est d'évoluer vers un système économique qui nous permette de libérer le potentiel de nos collaborateurs.

Plutôt que d'entrer dans une compétition sans fin avec les autres associations notamment pour les subventions, SINGA croit en la collaboration. Nous pensons que nos rencontres sont génératrices de valeurs, de produits et de services nouveaux et qu'à partir d'elles nous pouvons imaginer un autre modèle économique.

**“LES PERSONNES LES PLUS
RÉSILIENTES S'INSTALLENT DEPUIS
DES ANNÉES DANS NOS SOCIÉTÉS.
MIEUX LES INTÉGRER PEUT NOUS
PERMETTRE DE REPENSER NOTRE
FONCTIONNEMENT ET D'AMÉLIORER
NOTRE CAPACITÉ À ÊTRE RÉSILIENT.”**